

LES ECHOS

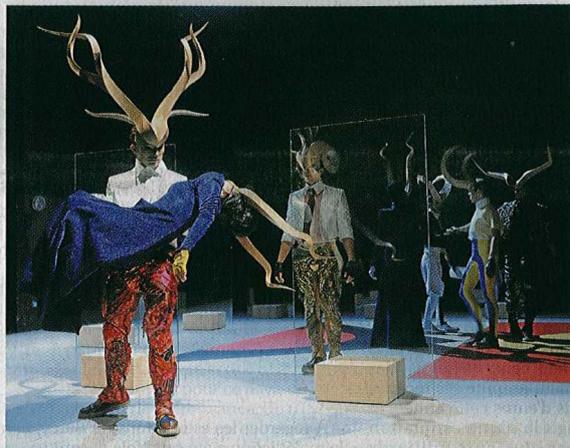
Jeudi 6 octobre

Le baroque en multicolore

Cette académie française est une académie du monde : sept jeunes (apprentis) comédiens de 20 à 32 ans, originaires du Mali, d'Israël, du Maroc, de Corée du Sud, de Roumanie, d'Allemagne et de Belgique ont été réunis à l'automne 2010 par Eric Vigner, patron du Centre dramatique national de Lorient, pour entreprendre une aventure théâtrale au long cours. Repérés lors de master class ou d'apparitions au cinéma, ils ont suivi un an de stage intensif, émaillé de rencontres et d'expérimentations, avant de se donner en « spectacle » pour la première fois lundi soir dans « La Place Royale », comédie de jeunesse de Corneille. Dans la foulée, ils vont devoir se colleter à deux pièces contemporaines : « Guantanamo » de Frank Smith et « Faculté » de Christophe Honoré. A la clef : une tournée de six mois dans toute la France. Babel on the road...

Discret jeu de glaces

Eric Vigner peut souffler... Sa petite troupe a plutôt bien réussi son examen de passage sur un texte périlleux - où il fallait non seulement maîtriser la langue du XVII^e siècle et l'alexandrin, mais aussi la danse baroque (chorégraphiée par Béatrice Massin). Le metteur en scène a su jouer de leurs forces et de leurs faiblesses.



Sept jeunes comédiens de tous horizons ont été réunis par Eric Vigner.

Théâtre

LA PLACE ROYALE de Pierre Corneille

Mise en scène d'Eric Vigner.
L'Académie, au CDDB-Théâtre
de Lorient (02 97 83 01 01),
jusqu'au 18 octobre,
puis en tournée en France
du 7 novembre au 25 mai 2012.

Les accents les plus prononcés créent soit une étrangeté (Hyun-Joo Lee, dans le rôle de Phylis), soit un léger décalage comique de bon aloi (Vlad Chirita, qui incarne Doraste, l'amoureux éconduit). Parfaitement à l'aise avec le français classique, Eye Haidara (Angélique) et Isaïe Sultan (Alidor) forment un duo cornélien de choc, remettant les amours baroques au goût du jour.

Dans des rôles plus courts ou

muets, les autres comédiens Nico Rogner, Tommy Milliot et Lahcen Elmazouzi affirment joliment leur présence.

Eric Vigner a « placé » tout ce petit monde dans un écrin poétique intemporel. Sur le plateau nu, quelques cloisons de verre amovibles créent un discret jeu de glaces - fenêtres sur cour (royale) ou miroir narcissique des jeux de l'amour. Des tapis de couleurs aux formes géométriques enchantent la scène de bal. « La Place Royale » est nue, mais brille de ses silhouettes. Le metteur en scène a tout misé sur les costumes et les masques - chatoyement de couleurs vives mixant époques et fantasmes, robes de princesse et collants de toréador, vestiaire baroque et haute couture contemporaine.

L'histoire tragi-comique de ce jeune homme qui sacrifie son amour pour sa liberté, avec une bonne dose de perversité, devient une fable universelle sur la matière dangereusement inflammable des jeunes amours. Les adultes/parents sont exclus de ce bal égotique et violent qui pousse un cœur pur au couvent. Toute la jeunesse du monde est résumée par cette académie métissée, encore parfaite mais déjà rayonnante, qui préfigure on l'espère le théâtre français de demain.

PHILIPPE CHEVILLEY